

au delà de la nuit



PHOTO DANIEL GUY

Jean-Pierre Sueur
Maire d'Orléans

du retour des camps de la mort, nous nous sommes rendus au cours de ce déplacement à Auschwitz, pour saluer au nom d'Orléans la mémoire de ceux qui y sont morts dans des conditions atroces.

C'est un dimanche matin. Les baraques sont alignées à l'infini entre les miradors et les ruines des fours crématoires. Ce qui frappe d'abord en ce lieu c'est son état brut. Il y a des milliers de chaussures, des ustensiles de toutes sortes, des photos glauques, et une sinistre exposition de tonnes de cheveux entremêlés. On imagine un instant que chacune de ces mèches fut celle d'une femme charmante et riante. Mais la réalité l'emporte inéluctablement sur toute velléité de l'imaginaire: l'humanité est ici pétrifiée. Un million de juifs assassinés, tant d'hommes et de femmes niés dans leur être propre, intime. Pourquoi tout cela?

Comment a-t-on pu en arriver là? Cela nous ramène à une réflexion lancinante sur le siècle qui s'achève. Jamais l'intelligence humaine n'est allée aussi loin pour créer, imaginer, construire et guérir. Et jamais pourtant on ne connut une telle rage exterminatrice. Siècle des génies et des génocides, siècle du progrès et d'incroyables régressions, siècle de haute civilisation et d'inoubliable barbarie, ce vingtième siècle fut celui de la mort programmée pour délit d'appartenance à une race, à un peuple, à une religion. Il fut aussi celui au cours duquel de formidables espoirs d'émancipation et de libération se muèrent en police

d'Etat et en dictature.

On me trouvera sombre. Comment ne pas l'être ici? Comment ne pas se souvenir pourtant de ce que disait Albert Schweitzer: *lorsqu'on me demande si je suis optimiste ou pessimiste, je réponds que ma science est pessimiste, mais que ma volonté et mon espérance sont optimistes.*

Nous savons que l'horreur fait partie de l'histoire. Nous avons compris à Auschwitz que la fiction existentialiste de Jean-Paul Sartre était encore inférieure à la réalité. Nous connaissons ces pages de «La Nausée»: *Et la chair rongée eût été de trop dans la terre qui l'eût reçue et mes os, enfin, nettoyés, écorcés, propres et nets comme des dents eussent encore été de trop: j'étais de trop pour l'éternité.* Et pourtant, devant cette montagne de cheveux, nous pensions à tous ces êtres morts au terme d'indicibles souffrances, nous pensions qu'en eux c'est l'humanité qu'on avait nié, et que s'il faut une morale au seuil du troisième millénaire, ce devra être celle de l'humaine fraternité, celle qui considérera que toute atteinte à l'intégrité, à l'identité et la dignité de tout être humain est inacceptable, scandaleuse, inadmissible, quel que soit le système dont elle se prévale, quelle que soit la fin recherchée, la cause invoquée, le rêve annoncé ou les intérêts prétendument supérieurs dont on se réclamerait. Paraphrasant André Malraux, on peut dire que le XXI^e siècle sera celui du respect effectif des droits de l'Homme au delà des frontières et des Etats, ou qu'il ne sera pas. ■

20 mars. Je reviens de Cracovie où, avec une délégation orléanaise, nous venons d'officialiser les liens de coopération qui nous unissent désormais à une ville riche d'une fabuleuse histoire, forte de ses 700 000 habitants, et tellement désireuse de conforter ses relations avec la France et les français. J'ai dit là-bas que la Pologne faisait «naturellement» partie de l'Europe, j'ai parlé de «l'âme polonaise» qui nous est si chère. Et j'ai pu mesurer aussi combien la présence des français, des jeunes surtout, et de nos entreprises, est souhaitable et souhaitée à Cracovie, dans le cadre de relations évidemment bilatérales. En cette année du cinquantenaire